

Texte souvent cité (texte de saint Paul : création Rm 8), surtout depuis quelques années, par les chrétiens soucieux de la situation écologique de notre terre : il y affirme une solidarité de l'homme avec la création toute entière ; il y est dit que la création a été entraînée dans la déchéance et l'esclavage ; il y est dit que la création partage avec nous une aspiration à la délivrance et à la liberté ; enfin, il est affirmé que les souffrances du temps présent vont laisser place à la délivrance de notre corps, à la révélation des fils de Dieu et à une création libérée de l'esclavage.

Vision d'une ampleur exceptionnelle...

L'homme et la création sont en quelque sorte dans une situation semblable. Chose impressionnante, il est parlé de la création comme d'un sujet qui souffre et qui aspire à la délivrance. Et st Paul en parle si bien comme d'un sujet qui souffre et aspire qu'il semble se reprendre en quelque sorte en précisant : « mais elle n'est pas seule dans ce cas, l'homme aussi est dans cette situation ! »

On comprend que la perception d'une telle solidarité entre l'homme et la création, dans leur souffrance et leur aspiration commune ait de quoi séduire une réflexion chrétienne sur l'environnement, la situation de la planète, l'écologie.

St Paul n'avait pas sous les yeux le spectacle d'une nature surexploitée par l'homme, détériorée au point de mettre en cause l'avenir même de l'espèce humaine.

St Paul a vécu de nombreux siècles avant les premières manifestations du système économique productiviste et prédateur qui domine le monde aujourd'hui. Il a vécu dans un monde où la nature contenait en elle l'homme comme l'un de ses éléments, elle l'hébergeait sans en subir de véritables menaces. Depuis moins de deux siècles, nous sommes passés d'une Nature qui contenait en elle l'homme à une nature qui est désormais contenue, absorbée dans le champ de l'activité humaine. Ce que nous appelons la nature – qui n'est qu'une partie de la création – est désormais intégrée dans le réseau de la vie humaine qui l'englobe de plus en plus. L'homme est tellement présent et actif que même la nature vierge est désormais une décision de sa part.

Nous pouvons dire qu'aujourd'hui la nature est soumise aux finalités que poursuit l'homme au point d'être victime d'un comportement qui ne connaît plus de mesure. L'homme entraîne tout dans sa dérive captatrice et destructive. C'est la victoire de la démesure. Philo. grecque : le démesure est ce que l'homme doit le plus fuir.

Si l'homme exploite la nature de façon honteusement démesurée, c'est bien parce qu'il estime en tirer avantage pour lui-même, mais cet avantage finit par se retourner contre lui et menacer son avenir. Une quête démesurée de profit et d'accumulation provoque une exploitation démesurée des ressources de la planète. Je pense aux pollutions monstres que certaines entreprises multinationales provoquent dans certains pays, notamment dans des zones habitées traditionnellement par des peuples indigènes en Amérique latine, lorsqu'elles exploitent des réserves de pétrole ou de minerai, abandonnant parfois des sols pollués pour des milliers d'années, obligeant les populations ancestrales à fuir sans ressources et sans terre, entreprises qui échappent aux contraintes des Etats incapables de les maîtriser. Et les pays riches dont nous faisons partie, s'ils ont effectivement quelques problèmes graves d'environnement, ils ont aussi l'art d'exporter leurs pollutions et de profiter des activités polluantes des pays pauvres. Cette

domination abusive de la terre ne se réalise pas pour le service de l'humanité, mais pour l'enrichissement d'une minorité de citoyens et de pays qui soumettent les autres citoyens et les autres pays à leurs lois. Je suis persuadé que la détérioration de la nature n'est pas due seulement à une exploitation démesurée de la nature. Celle-ci ne se produit que dans le cadre d'une exploitation démesurée de l'homme par l'homme, et pas seulement de l'homme travailleur mais aussi de l'homme consommateur. Ce qui prime, nous le savons, ce qui dirige les choix, les actions et les initiatives dans le domaine économique, c'est avant tout la possibilité d'accumuler encore et toujours plus de richesse et de profit, quelque en soit le coût, non pas d'abord de faire ce qu'il y a de plus utile pour les hommes et notamment pour les pauvres. La détérioration des relations humaines est inséparable de la détérioration de la nature, et les deux sont inséparables du culte rendu à l'Argent. Face à une telle idolâtrie, la nature est réduite à l'état de moyen, d'outil, de réalité inerte, corvéable à merci, échappant à tout respect de la part de l'homme.

Le texte de saint Paul est en forte consonance avec cette situation. Il l'éclaire en la situant dans cette grande opposition qu'il trace entre le règne du péché et le renouveau de l'Esprit. Il y a un comportement désordonné de l'être humain, incapable de recevoir ce monde comme un don de Dieu, incapable de le mettre au service du bien des hommes. L'amour désordonné de la richesse, le culte rendu à Mammon, la fascination exercé par le pouvoir sur autrui pervertissent les finalités les plus hautes de la vie et détruisent la création de Dieu.

Mais saint Paul nous invite à ne pas nous enfermer dans cette vision réaliste et noire. Il nous parle de libération de l'esclavage. Dans ce monde, il n'y a pas que des souffrances qui conduisent à la mort, il y a aussi les souffrances de l'enfancement, donc des souffrances orientées vers la vie. Là apparaît l'espérance. *« La création toute entière gémit encore dans les douleurs de l'enfancement. Elle aspire à être enfin libérée de la corruption pour avoir part à la gloire de la Résurrection. »*

Oui, tel est notre horizon, lumière au milieu des décombres. C'est l'espérance de la vie, plus forte que les puissances de la mort. Une fois de plus l'Evangile nous appelle à l'espérance pour ce monde, et donc aussi à renoncer à toute perspective qui nous enfermerait dans la fatalité et l'impuissance. La résurrection du Christ, inséparable de la nôtre, ouvre un chemin d'espérance cosmique, incluant la totalité de ce qui est car Dieu a tout récapitulé en lui. Mais cette espérance n'a d'avenir que si elle se traduit en un changement de comportement personnel et collectif. Elle devient responsabilité à l'égard de la terre et de l'avenir de nos frères humains. Elle appelle de notre part une relation amicale et respectueuse à l'égard de toute la création. Elle sait que la réconciliation avec la Terre va de pair avec notre réconciliation avec l'homme. Et tout cela nous est donné en espérance dans notre réconciliation avec le Christ.

Cette espérance s'exprime en engagement dans les petites choses comme dans les grandes pour que s'améliore la face de la terre, pour que l'homme reçoive la création des mains de Dieu et qu'il rende grâce pour la beauté de ce don, pour qu'il entretienne la terre comme un jardin qui lui a été donné pour qu'il y vive heureux, dans le partage et la fraternité.

Je terminerai en rappelant certaines de ces petites choses. En 2007, juste avant les vacances de l'été, toute une série de mouvements chrétiens (CCFD, Secours Catholique, Mouvements divers d'Action catholique, de spiritualité, de vie associative) ont publié au début de la période des vacances estivales le texte suivant sous forme de béatitudes (qui me servira de conclusion), autant de questions pour moi personnellement et sans doute aussi pour vous :

« Heureux ceux qui partent en vacances en train et qui utilisent les transports en commun ou leur vélo.

Heureux ceux qui marchent 500 m plutôt que de démarrer leur moteur.

Heureux ceux qui prennent le temps de contempler la création et qui savent aussi regarder les richesses qui les entourent.

Heureux ceux qui cuisinent avec des produits qui n'ont pas fait le tour de la Terre. Ils transmettront une planète habitable.

Et, en voiture, heureux ceux qui circulent à vitesse raisonnable.

Heureux ceux qui renoncent à la climatisation systématique.

Heureux ceux qui acceptent le covoiturage et les auto-stoppeurs.

Heureux serez-vous si vous changez vos habitudes de transports et vos modes de vie durant l'été.

En contribuant à limiter le réchauffement climatique, vous serez remerciés par les générations futures. »

J'ajouterai simplement : si nous nous comportons ainsi, notre conduite sera louange à la gloire du Créateur de ce monde.

Alain Durand